

---

## L'écolière.

**Numéro d'inventaire** : 1979.37763

**Auteur(s)** : J.P.P. Eugène Pascau  
Edmond Duplessis

**Type de document** : image imprimée

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 1900 (vers)

**Collection** : Le Monde Illustré

**Description** : gravure de presse d'après gravure sur bois. Page de journal découpée. gravure en couleurs sur la gauche et texte sur la droite ruban adhésif au dos de la feuille coin inférieur droit découpé pliure au centre de la gravure dimensions de la feuille : 380 x 268

**Mesures** : hauteur : 290 mm ; largeur : 152 mm

**Notes** : Gravure représentant une petite écolière décorée d'une médaille portant un cahier dans sa main gauche et un panier pique-nique à son bras droit. Un poème en 15 strophes de Pierre Noir intitulé : "L'Ecolière" accompagne à dr. le dessin. au-dessus de la gravure : "Le Monde Illustré" au-dessous de la gravure : "L'écolière, d'après Pascau, gravure de Duplessis". Edmond Duplessis : graveur sur bois, élève de Bellanger et de Baude IFF. P. 200-201, aucune mention de la gravure Eugène Pascau peintre (1875-1944)

**Mots-clés** : Récompenses et témoignages de satisfaction

Décorations, citations

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill. en coul.

LE MONDE ILLUSTRÉ



## L'ÉCOLIÈRE

Suzon, mon amour, te voilà première!  
Tu reviens portant une large croix,  
Le curé-doyen, l'oncle et la grand'mère  
Vont goûter ce soir de charmants émois!

Tu peux, mignonnetta, en être bien fière  
Et sur le marché redresser ton front.  
Tu bats Louison, la riche fermière,  
Toi, pauvrete, enfant d'un vieux bûcheron!

Suzon, ce matin, lorsqu'au ciel livide  
On voyait mourir l'étoile Vénus,  
Tu partis gaîment dans le jour humide  
Ayant pour soutien les voix d'Angelus.

De ton pas léger tu gagnas la classe  
Où le sapin fait de grands-feux d'enfer,  
Et passant le seuil, amour, tu pris place  
Au milieu du banc près du magister.

Tu ne sentais plus les vents de la plaine,  
Tu disais bonjour à Paul, du moulin,  
Et tirant sous toi ta jupe en futaine,  
Tu riais un peu à Jean l'orphelin.

Puis tu racontas la reine Athalie  
Dans son âpre orgueil s'attaquant à Dieu;  
Ses jours sont comptés, c'est trop de folie  
Et la mort la guette au seuil du saint lieu!

Que tu savais bien Jeanne la Pucelle  
Pleurant son pays réduit aux abois,  
Et pâle, écoutant le vague bruit d'aile  
Que fait saint Michel en sortant du bois...

Aux classes du soir, ayant pris ton pain  
Et bu dans la cour l'eau de la fontaine,  
Tu redis sans faute et d'un air mutin  
Ce qu'au bon vieux temps rêva La Fontaine :

Au bas du buffet, le lourd rat des champs  
Mange le dîner du fin rat de ville,  
Qui sert gracieux, vins et ortolans,  
Tout en s'inclinant de façon civile.

Le loup affamé rôdant par le pré  
Voit un étalon; son âme est en fête!  
Mais comme il s'en vient trop près le flairer  
Leste, le cheval lui casse la tête!...

Et tu te rassis en ce jour d'hiver,  
Parmi les enfants sur le banc qui bouge,  
Tandis que joyeux maître Jean Silver  
Lui-même épinglait ta belle croix rouge!

Pourtant nul bonheur ne brille en tes yeux,  
Nul divin sourire entr'ouvre ta bouche,  
Tu vas lourdement sous le ciel frileux,  
Tu franchis le mail, l'air triste et farouche.

Tu penses, brunette, au chat Mistigri  
Dont tu pris hier la blanche moustache,  
Ah! Suzon! Suzon! qu'il avait d'ennui  
De se voir tenu si raide à l'attache.

Il faut oublier la mer de Corail,  
Le loup et l'agneau, la reine Athalie,  
Maître Jean Silver; et malgré l'émail  
Malgré le ruban, Suzette pâlie.

Songe que le chat qui veut se venger,  
Profitant de l'heure où le jour est blême  
Et gagnant d'un saut le garde-manger,  
Furtif, a léché la tarte à la crème!

PIERRE NOIR.

L'ÉCOLIÈRE, d'après PASCAU, gravure de DUPLESSIS

